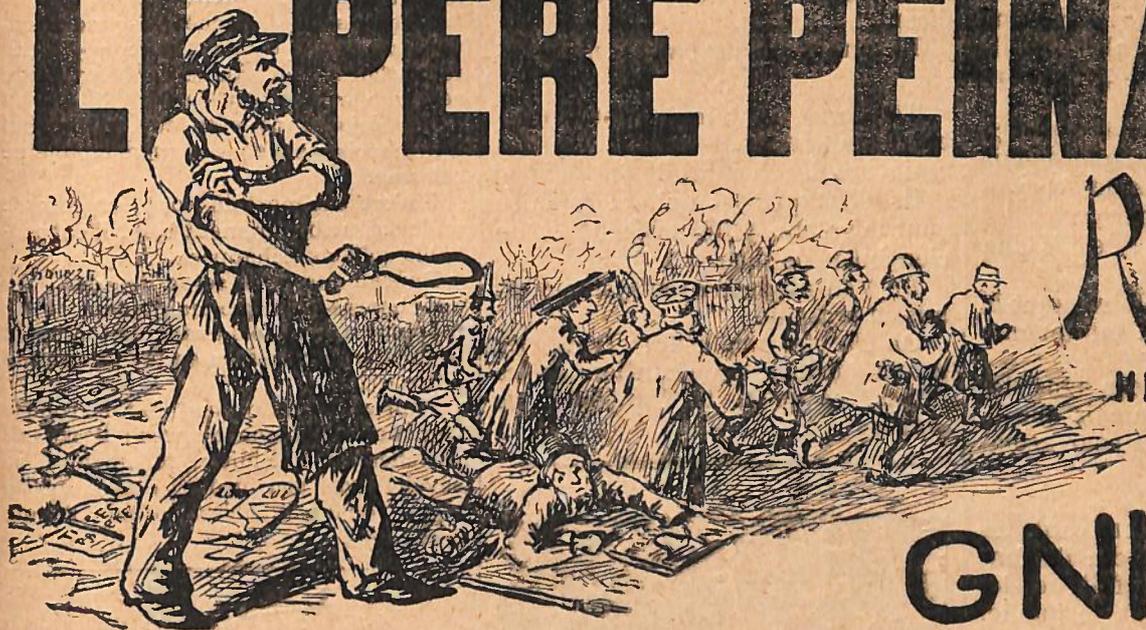


LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

MINCE D'ÉCRABOUILLAGES JUSQUE SONT LES RESPONSABLES?

Watrinade d'un patron belge GRÈVE DES VERRIERS



LES CHEMINS DE FER

C'est y épatant, nom de dieu, que par la faute de ce charognard d'argent, toutes les plus belles inventions tournent en mal.

Elles servent d'abord à mieux faire exploiter les turbineurs et à remplir les profondes des richards.

Ainsi, les chemins de fer, c'est un chouette fourbi ; ça vous transporte en un clin d'œil de Paris à Marseille.

Et, nom de dieu, le simple bon sens dirait que les gas qui font manœuvrer cette mécanique, d'un bout de l'année à l'autre, devraient être

choyés, bien payés, et honorés, comme on dit dans la haute.

Mais ça n'est pas, sacré pétard, vu que le simple bon sens, c'est pas ce qui nous étouffe !

Ceux qui sont bien choyés, bien payés, et honorés, c'est pas les ouvriers des chemins de fer, c'est les bouffe-galette et les ronds de cuir. C'est les beaux messieurs de l'administration et les actionnaires, qui n'en foutent pas un coup de leur putaine de vie.

Il en est là, comme partout : c'est ceux qui turbinent le plus qui sont les moins payés, et ceux qui en font le moins qui palpent le plus.

Le monde renversé, quoi !

Dernièrement nos pauvres frangins des chemins de fer ont essayé de rouspéter pour avoir un peu plus de bricheton à coller à leurs mômes,

et pouvoir s'envoyer dans le goulot un peu de picton réconfortant.

Turellement, l'administrance et les gros matadors des Compagnies n'ont pas plus fait de cas des réclamations des bons bougres que d'une vessie de loup.

« Vous travaillez 18 heures par jour, tant mieux pour vous, mes garçons, qu'on dit les cochons, le travail c'est la Liberté !... »

Oui, mille bombes, les bons bougres ont dû rentrer les griffes ; ils ont repris le collier de misère, la rage au ventre.

Ces gas, dévoués et courageux comme des chiens terre-neuve, ont dû sentir un grand découragement.

Et dans ce métier où il faut être toujours en l'air et avoir l'œil pour que tout tourne bien, c'est dangereux d'être découragés et degoutés du métier.

Ça fait du vilain, quand chacun se dit : « Eh, merde, je m'en fous ! que ça aille comme ça voudra. Je ne leur en foutrai que pour la galette qu'ils me donnent... Si je saute, tant pis : la vie est trop dure... »

Je ne dis pas positivement que ça y fasse. Mais, le fait est que depuis les grèves des chemins de fer y a des accidents tous les jours, avec des chiées de morts à la clé : depuis cinq jusqu'à 200 !

Aujourd'hui, c'est à Moirans que le déraillement a eu lieu : on annonce 15 morts et 40 blessés,

J'en mets le double, car dans des cas pareils, on ne dit jamais que la moitié de la vérité, pour commencer.

Voilà donc à quoi en arrivent les actionnaires et les richards : ils font crever de faim et de fatigue les employés et écrabouillent le public.

Attendons-nous à mieux que ça, nom de dieu, je n'ai pas le nez creux pour des prunes : j'ai du flair ! et foutre, je vois que ce n'est qu'un début.

Bientôt, comme du temps des diligences, on fera son testament avant de monter en wagon, et à chaque coup de tampon on croira qu'on dévisse son billard.

Y a pas que les employés qui soient maltraités, mille tonnerres !

Le matériel, (toujours par économie), est dans un état minable : on veut marcher à des vitesses épatrouillantes sur des rails et des ponts qui ne sont pas faits pour. Et dam, ça craque comme une merde !

Le déraillement de Moirans vient même de ça : le train filait comme une étoile, arrivé à un endroit où les rails n'étaient pas solides sur leurs pattes, patarouf, nom de dieu ! Ecrabouillage général.

Les Compagnies devraient remédier à ça. Mais non, elles préfèrent planquer leur beau pognon que de le dépenser pour foutre tout le bibelot en état de marcher sans anicroches.

Ça sera ainsi, tant qu'on ne les aura pas foutues à cul.

Ça sera ainsi, tant que l'amour de la braise sera le dada général.

Ce qu'il y a eu de plus triste au moment des grèves, c'est que le popolo n'a pas soutenu les turbineurs.

Y a pas eu de manifestances pour eux : c'était bon pour Boulanger !

Personne ne s'intéressait à leur sort ; ça vient un peu de ce qu'ils vivent à part, mais ça n'est pas une raison, nom de dieu ! Fallait s'intéresser à eux plus qu'on n'a fait.

Aussi, maintenant : « que ça aille comme ça voudra » qu'ils se disent.

Et vous voyez que ça va bon train !

Tous ceux qui triment pour enrichir les autres sont dans le cas des aminches des chemins de fer.

Ils n'ont qu'à les imiter : y faire pour la galette qu'ils touchent et ne rien foutre de plus.

Déjà en Angleterre ce système est mis en pratique.

Oh là là, malheur ! Dans les grandes usines, les chantiers et les mines, ce qu'on te les coule les singes !



UNE WATRINADE

Y a une dizaine de jours, le directeur d'un gros bagne de Charleroi, en Belgique, a été chouettelement mouché par un bon bougre.

Voici l'histoire du commencement à la fin :

Un zigue d'attaque, nommé Rutzerveld turbinait dans le bagne de Sclessin, dont un gros richard, l'exploiteur Dewandre est le Directeur.

Rutzerveld avait un tort, celui d'être socialo. Tant que le singe l'ignora, ça alla bien.

Mais ça se gata au mois de mai, car Rutzerveld se groui la tant qu'il put pour la grève générale. Turellement, on le saqua, et le gas ne pouvant trouver du turbin en Belgique, déguerpit en Allemagne.

Il n'y resta pas bezef, car tout dernièrement il radina à Charleroi, et mariole, parvint à se faire réembaucher dans son ancien bagne.

Pendant quelques jours ça marcha bien ; mais quand Dewandre apprit que Rutzerveld turbinait chez lui, illico il donna l'ordre de le saquer.

Le pauvre bougre se trouvait dans la panade, nom de dieu ! Il s'en va trouver le singe qui l'envoie aux pelotes. Bien plus, ce salaud refuse de payer ses huit jours à l'ouvrier : « Ça ne me plaît pas de vous payer, qu'il lui dit, allez trouver vos avocats... »

Le boniment est bougrement vache, hein !

Rutzerveld a fait comme lui a dit son singe : il est allé trouver un avocat... seulement il a choisi un avocat qui pète et crache, mois parle peu, nom de dieu !

Un revolver, quoi !

Une fois muni de son avocat, le gas alla se poster sur le passage de l'explo-

teur et lui demanda à nouveau si, oui ou non, il voulait le reprendre.

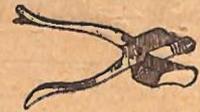
Toujours aussi vache Dewandre envoya dinguer le copain. Du coup, foutu tout à fait à cran, Rutzerveld sortit son revolver, et pan ! pan ! pan !

Sur trois coups y en eut qu'un seul qui moucha salement le singe en pleine caboche.

Il n'est pas mort du coup, et comme on le soigne bougrement bien, il est probable qu'il en réchappera.

Pourvu que ça lui serve de leçon ! Y a des chances pour que maintenant il s'y reprenne à deux fois avant de forcer un prolo à crever la faim en le foutant à la porte.

Pour ce qui est du justicier, la rousse l'a paumé un moment après ; il n'avait pas cherché à se fuiter, tellement il se savait dans son droit : « J'ai qu'un regret, qu'il a dit, c'est ne pas l'avoir crevé net !... »



Le roi de Narbonne

L'illustrissimeroi de Narbonne, Ferroul a convoqué une réunion publique et *contradictoire*, pour rendre compte de : on mandat de bouffe-galette.

Y avait dans la salle 600 badauds habitués à applaudir tous les orateurs ayant du bagout, quand même qu'ils diraient des gnoleries grosses comme une baleine.

Y avait 200 sujets du roi, disposés à dire merci, même s'il leur avait chié dans la main.

Plus, un cent d'adversaires politiques qui n'ont rien dit, pour ne pas être assommés par les 200 larbins de Ferroul, et une dizaine de zigues d'attaque, qui se tenaient à quatre pour ne pas dégo-biller, tant le potentat dégueulait des dégoutations.

Si bien, nom de dieu, que Ferroul a pu dire devant 1000 personnes : « Constans est un gredin, si j'étais à sa place je serais aussi gredin que lui !... »

Et personne ne lui a répondu qu'il est, lui, Ferroul, à la mairie de Narbonne ce que Constans est à la place Beauveau.

Que lui Ferroul agissait pour les malheureux gapilleurs de raisin comme Constans à l'égard des grévistes.

Si Ferroul n'a envoyé que des gabelous et des gardes, c'est simplement parce qu'il n'a pas encore de gendarmes à sa disposition...

Tout cela et bien d'autres choses encore, les anarchos ne l'ont pas dit et pour cause. Lorsque l'ami Faure a voulu faire une conférence, à une vingtaine de ferrouillistes, ils lui sont tombés sur le poil.

Oh mais, ça ne veut pas dire que les larbins à Ferroul feront toujours la pluie et le beau temps. S'ils sont au si terribles que des bêtes féroces, eh bien, les gas feront comme Bidet, en guise d'arguments ils prendront des cravaches.



Bassinore patrouillarde

Voilà que ça se continue, nom de dieu, avec les traîneurs de sabre.

Ce sacré pékin de Freycinet, trouvait qu'il n'y avait pas assez d'emmerdements : il a inventé des nouveaux régiments.

Et tous les journalaux vendus de chanter des cocoricos sur les *régiments-mixtes*.

Ces fameux régiments c'est une bouillabaisse oùsqu'on colle un peu d'active avec les réservoirs.

Et les jean-fesse de jubiler, de trouver ça épastronillant !

Moi aussi, j'en reçois des tuyaux sur ces nouveaux bataillons mixtes,

Mais, nom de dieu, c'est pas la même cloche que j'entends.

Ah, les pauvres bougres de réservoirs, ils sont rudement malheureux !

Et dire qu'il y a des bons diables qui n'y voient que du feu, et sont contents des mistouffles qu'ils endurent. Ils courent dans tous les panneaux, les types !

Mais, nom de dieu, pour qu'on ne m'accuse pas de menteries, je passe la plume à un bon bougre du 341^e mixte :

« Décidément, mon vieux Peinard, tu as raison, quand dans tes réflexes tu traite les 28 et les 13 jours de bassinore.

« Figure-toi qu'en ce moment je fais mes treize jours au 341^e mixte, et voici les vacheries que les galonnés ont trouvé moyen de nous faire depuis que nous sommes arrivés à la caserne.

« Tous ceux qui sont arrivés en retard d'une heure, c'est-à-dire, à une heure au lieu de midi, ont écopé *quatre jours de prison*, à faire en rabiote, après leurs treize jours.

« De plus, dès les premiers jours, ils ont couché à l'œil, à la boîte !

« Pour ce qui est de la nourriture, c'est presque du luxe, on ne nourrit pas les pauvres réservistes incorporés...

« C'est-à-dire que ceux qui arrivent les premiers à la distribution peuvent bouffer, pour ce qui est des autres, ils se débrouillent comme ils peuvent... »

Vous croyez peut-être, les camarades, que c'est un rogneux qui m'écrit. Eh bien, vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude : des babillardes pareilles, il en radine des flottes à la turne.

Si c'est pas un malheur, nom de dieu, de penser que des bons bougres en endurent de tant de sortes !

Et y a pas que les pauvres gas de la réserve qui souffrent, mille bombes.

Demandez ce qu'ils en pensent, aux troupades de la garnison de Paris, qui depuis trois jours sont en manœuvres dans la boue et sous la pluie.

Sacré pétard, on ne les couche même pas chez l'habitant : les écuries, c'est assez bon pour le truffard ; ils peuvent patauger dans la merde jusqu'aux genoux, les galonnés s'en foutent.

Mais bondieu de bondieu, la moutarde monte au nez du populo. A endurer

toutes ces horreurs sa jugeotte augmente, et turellement, le nombre des andouilles patrouillotes diminue tous les jours.

Ils ont beau faire, les galonnards et leurs souteneurs les bouffe-galette.

Ça craque de partout, nom de dieu !



CHEZ LES VERRIERS

Eh foutre, elle va bien mal la grève générale des verriers.

Trop d'organisation, nom de dieu, et quoi foutre avec les quelques sous des souscriptions en face de la terrible coalition capitaliste ?

Aussi, mille bombes, y a des lâchages partout.

Malgré ça, les bons copains de la verrerie luttent encore.

A Dorignies, la grève est devenue totale, par suite de l'extinction du dernier feu resté allumé, celui du bague Alain-Chartier.

A Carmaux, après une série de réunions, la grève a été décidée jusqu'au bout. Là-bas, les camarades commencent à dire bien haut, que c'est la Révolution qu'il faut, et se balladent dans les rues en chantant la Carmagnole.

Ça mijote, nom de dieu !

A Lyon, défaite complète, la grève vaincue est terminée. Aussi les pauvres copains commencent à comprendre qu'en dehors du chambardement, c'est de la merde de chien.

Richarme, le maître-verrier de Rived-Gier, commence à mettre les pouces. Mais faut tout leur arracher, morceau par morceau, à ces cochons-là. Faut voir comme ce sale merle lésine.

« Je veux bien foutre cinq minutes de plus pour les « fraîches » mais faut vous f...uiller pour le 10 0/0 d'augmentation. »

Et mon salop truque comme ça sur tous les bouts, si bien que les camarades l'ont envoyé à la balançoire.

Et y a rien de fait.

A Fourmies, c'est le diable. Les singes ont cité les ouvriers devant le conseil de pru l'hommes, et turellement ces cochons-là ont condamné les camarades à ca-quer solitairement vingt mille francs de dommages et intérêts à leurs exploitateurs et à évacuer dans les vingt-quatre heures, les petits logements de la verrerie.

Vont-ils se laisser faire les gas ? Pour ce qui est de casquer les 20,000 balles, j'espère bien que les singes n'en verront pas un radis.

Mais vont-ils se laisser expulser comme des maïonnettes ? Nom de dieu, ça ne prouverait pas que les gas de Fourmies ont du poil au ventre !

Tout de même, y sont rien dégueulbilants les prud'hommes.

Ainsi, voilà à peu près oùsqu'elle en est la grève : ça m'a l'air de tourner en eau de boudin...

Y a pas, tant qu'on ne foutra pas carrément les pieds dans le plat, ça sera de la guognotte !

DANS LES PRISONS

J'ai souvent eu l'occasion de le dire, nom de dieu.

Si les bons bougres savaient toutes les horreurs qui se passent dans les prisons, eh bien, vrai ! à moins d'avoir de la bouze de vache dans les veines, avant deux jours d'ici y aurait plus de prisons en France.

Ça serait un rasibus faramineux : depuis Mazas, jusqu'à Saint-Lago, sans oublier les deux Roquette et toute la chiee des Centrales qu'il y a dans les départements !

Oh là là, on nous bassine avec les dégoutations de la Bastille.

La Bastille ? Mais c'était de la gnognotte à côté des prisons actuelles.

A la Bastille on ne bouclait guère que les beaux messieurs qui gênaient les jean-foutre de la haute :

Aujourd'hui, dans les Centrales, y a pas de beaux messieurs, pas plus que de jean-foutre : y a que des pauvres bougres.

Si par hasard il tombe dans ce guépier un mossieu chouette, comme qui dirait un banquier ou un notaire, ah malheur, ce qu'on le soigne ! On l'élève à la brochette.

Pour se torcher, on lui donne du papier de soie ; puis je vous en fous mon billet, il lui passe sous le nez du vinochard plus galbeux que celui à seize, et des biftecks qui ne sont pas des semelles de hottes.

Ceux-là, c'est l'exception. D'ailleurs ils n'y moisissent pas dans les prisons : on leur fout vite leur grâce par la gueule, et c'est avec des salamalets à n'en plus finir que les garde-chiourmes ouvrent la lourde au type.

Il n'en est pas de même quand le prisonnier est un pauvre bougre qui n'a pas pour deux liards de recommandation.

Il en voit de dures le malheureux !

Si peu qu'un gardien le prenne en grippe, c'est fini pour lui : jamais il ne sortira de la prison. Ou, s'il a la veine d'en sortir, ça sera aux trois quarts crevé.

C'est que, c'est de rudes salauds les gaffes : on dit brute comme une porte de prison et on n'a pas tort.

Les types qui sont assez vaches pour accepter de faire ce sale métier deviennent méchants que ça fait peur : ils sont roces par plaisir ; ils trouvent rigolo de faire du mal à un malheureux prisonnier.

Ils sont là, toute la journée, aussi prisonniers que les prisonniers : ça leur fait une récréation de faire du mal, — ils trouvent ça rigolo.

Pour preuve que ce que je dégoise est la vérité toute crachée, reluquez les camarades, l'histoire que m'envoie un bon fleu qui sort de la prison de Villefranche sur Rhône :

Y avait comme prisonnier un pauvre diable à moitié fou : il l'était même bien, puisque le médecin l'avait constaté.

Le 4 octobre, pour des babioles de rien, à trois gaffes ils l'emportent le pauvre, et le portent en cellule.

Au bout d'un moment voilà le malheureux qui se fout à crier comme un

écorché, et à gueuler à l'assassin. On était en train de le passer à tabac !

Pendant dix minutes il a braillé. C'en était affreux !

C'était à tel point que les détenus qui sont pourtant abrutis par la triste vie qu'on leur fait mener, étaient presque révoltés. Car, les aminches, faut qu'on le sache, aussi dégoutant qu'il soit, quoi qu'il ait fait, eh bien là, je vous le dis franchement ! Je serrerais dix fois la patte avec plaisir à un prisonnier, — un garde-chiourme c'est pas pareil !

Un moment après les trois bandits de gaffes ont rappiqué, les mains toutes sanglantes.

« Peut-être bien qu'ils l'ont tué... » que se disaient bien bas les détenus.

Ça n'était pas, car sur les six heures du soir on l'a ramené. Turellement, le malheureux était dans un état piloyable.

Ses copains ont reluqué sur sa tête cinq blessures faites à coup de clé.

C'est l'habitude des gaffes, quand ils s'en prennent à quelqu'un de leurs souffre-douleurs, ils le tarabustent à coup de clé.

Et, vous savez, les clés de prison sont d'une sacrée taille : kif-kif une massue, quoi !

..

Y avait un moment que le pauvre toufoque avait été remis avec les autres, quand pouf ! Il tourne de l'œil.

Ses copains le croyaient mort ; ils tambourinent à la porte et demandent aux gaffes un peu de vinaigre pour faire reprendre ses sens à leur victime.

Le salaud qui est venu à dit qu'il ne donnerait rien du tout, qu'il y avait d'ailleurs pas tant de bobo.

..

Le lendemain un des détenus sortait de cette affreuse prison ; ses camarades l'ont chargé de remettre une babillarde au sous-préfet et lui expliquer l'affaire.

Il l'a fait nom de dieu, mais ouat, ça y fera autant qu'un lavement foutu à la Tour Eiffel.

On l'avait aussi chargé de faire raconter la chose dans les canards.

« Des canards, que s'est dit le bon bougre, y en a pas des boîtes qui défendent les malheureux... Je vas envoyer ça au Père Peinard... »

Nom de dieu, voilà qui me fait bougrement de plaisir !

Ça me compense richement des sottises dont m'agonisent les salopiards.



Bouffe-Galette et Raticchon

Depuis quelques jours, on est en plein dans une petite histoire rigouillotte qui fait noircir du papier, plus que vache qui pisse, nom de dieu !

Un sacré couillon de raticchon, de son métier archevêque à Aix, et qui porte un chouette nom de poivrot, Goutte-Soulard, s'est y pas amusé à envoyer une petite babillarde d'enzeulade, à son patron, le ministre des cultes, le bouffe-galette Fallières.

Mon cochon de curé voulait lui en foucher un coin pour avoir défendu aux évêques de retourner à Rome avec des

pélerinards, à cause du sacré potin de ces temps derniers

Ce qu'il avait fait de belles phrases, le raticchon !

Il en foutait des dignités de Français, de catholique et d'évêque.

Tant et si bien que le gouverneur Fallières en rotait.

Mais va te faire foutre, après avoir roté, il s'est foutu en rogne, et a envoyé un huissier jusqu'au palais archi-épiscopal d'Aix.

..

Et voilà pourquoi, nom de dieu, le plus Soulard de toutes les Gouttes, va rappliquer le 24 novembre devant la cour d'appel de Paris pour avoir enzeulé son ministre et patron.

Le plus chouette dans toute cette comédie, c'est que le raticchon rigole ferme,

Il sait bien, le salop, que les enjuponnés de l'injustice ne saleront pas un copain enjuponné de la cléricaille.

Déjà si on le fait venir à Paris, c'est qu'on était sûr que les juges d'Aix auraient envoyé le ministre aux chiottes.

Mais à Paris, ou ailleurs, c'est kif-kif bourricot.

Aussi faut voir les gueules que tirent les bouffe-galette et leurs marmites, les journaloux de la haute.

« C'est une bêtise, nom de dieu, qu'ils crient. Vous faites de la réclame au raticchon. Foutre, c'est lui qui en profitera. »

Y paraît même que la femme à Sa Jean-Foutrière Carnot qu'est bien avec la prêtraille, fait une sacrée mine de rous-détance ;

De sorte que l'assassin Constans, qu'est un malin, fait gueuler partout qu'il n'est pour rien dans cette gnerie et que son copain Fallières est un idiot carabiné.

..

Mais, les plus emmerdés, c'est les radigaleux.

Ça les dérange dans leurs petits tripotages, nom de dieu.

Les couillons d'électeurs leur rappellent de tous côtés qu'ils ont inscrit la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans leur fameux programme, mille tonnerres !

Y se foutent bien de leur programme, les cochons, mais des électeurs, c'est pas le même blot.

Sans ces couillons là, pas de mandat ; et sans mandat pas de vingt-cinq balles.

Mais, nom de dieu, sans les copains du ministère, pas de belle galette sur les fonds secrets, pas de retour du baton, pas de chouettes places pour les parents et amis.

Aussi, ils ne savent pas quoi foutre, et sont à cran contre ce ventru de Fallières, nom de dieu !

Ce qu'ils font de mauvaises digestions, tous mes salops, ils la trouvent rien dure à avaler la goutte du Soulard d'Archevêque, nom de dieu !

C'est un vrai tord boyau, milles bombes.

..

Sans compter que le raticchon va rappliquer à Paris, en grande pompe, (pas celle à Constans, foutre).

C'est un nouveau martyr, nom de dieu. Aussi, je demande qu'on lui colle une statue au haut de la tour Eiffel.

Songez donc, les aminches, le plus qu'il peut écopper c'est une petite amende que ce couillon de Fallières paiera.

On peut vraiment pas foutre les rognons d'un archevêque sur la paille humide, sacrée pistache !

C'est bon pour des anarchos, la prison, nom de dieu !

Vrai de vrai, il est rien rigolboche ce sacré Goutte-Soulard.

Nom de dieu, si j'ai pas de turbin à la turne, j'irai me payer cette chouette petite comédie.



COUPS DE TRANCHET

L'arbitrage. — Les bouffe-galette de l'Aquarium sont en train d'accoucher d'une gnerie du genre des prud'hommes.

Ça s'appellera les *chambres d'arbitrage*. Elles seront composées moitié d'ouvriers et moitié de patrons.

Elles auront à empêcher les chamaileries entre pros et singes : elles serviront de tampon, quoi !

Les prud'hommes sont de la roustissure (lisez plus loin le flanche de Roubaix,) les chambres d'arbitrage seront kif-kif.

Quoique ça, le vieux Peinard ne voit pas de mauvais œil cette chiée de couillonades que les Jean-foutre de la haute appellent *des projets de réformes ouvrières*.

Si les bouffe-galette nous font tant de mamours, c'est qu'ils ont le trac.

Ils sentent que le grand chambard est proche.

Pauvres couillons, vous ne nous embobinez pas avec vos réformes qui n'en sont pas !

×

Les bouffe-galette. — Puisque j'en suis à jaspiner sur leur compte, que je vous dise mon épatement :

Les autres années ils faisaient un fouan des cinq cents diables à l'Aquarium.

Ce coup-ci, rien de pareil : ils sont sages comme des images d'un sou !

C'est qu'ils ont un maître maintenant, — et qui les mène à la baguette, nom de dieu : c'est Constans !

Actuellement ils sont en train de voter le budget.

Eh dam, comme c'est pas eux qui casquent, ça s'enlève à la vapeur !

×

Ça y est ! — Y pleut des babillardes de Lille sur la comédie électorale du social à la manque, depuis des années apprenti bouffe-galette, Paul Lafargue.

Pas de place pour une longue causerie sur ce merle.

Mais, il ne perd rien pour attendre, ça sera pour la semaine prochaine.

En tous cas, pendant que mon salaud se la coule douce à Péligo et envoie des manifestes à ses électeurs, patrons et cléricaux, le pauvre bougre de Culine s'emmerde à cent sous de l'heure dans une Centrale.

C'est rien batti, la Politique !



SALE CONTRE-COUP

Mohou. — Les bons bougres n'ont peut-être pas oublié ce loufoque à qui j'ai déjà tanné le cuir plus d'une fois.

Toujours pareil, le sacré birbe! Il ne rate pas une mistouffe à faire à un ouvrier.

Ainsi l'autre jour, il gueuloit comme une bourrique qu'il est, m'écrivent une floppée de jardiniers.

« Mossieu Als, que brillait Cadot, faut foutre à l'amende ces deux trainards de frotteurs; ils ont cinq heures d'absence sans permission: on les affichera, y faut un exemple... »

Aïe donc, nom de dieu, pif, paf! les amendes, ça pleut sur les pauvres bougres.

Si le vieux salaud, échappé de Prémont, avait toujours suivi la consigne il n'aurait pas aujourd'hui la cervelle attaquée.

D'ailleurs, y a moyen de moyenner avec sa sacrée consigne, milles bombes. Y a pour le moins une demi-douzaine de poids et autant de mesures.

Ainsi, le Cadot, dis-moi donc pabr-quoi le prolo qui a bêché ton jardin, et qui a quarante heures d'absence, n'étrenne pas, comme ceux qui ne te lèchent pas le cul?

Et ceux qui sont assez pochettées pour le donner des lapins, des brochets, des oies, des canards, des poules, que tu te fous dans la panse, sans dire ouf?

Oh, pour ceux-là, y a pas d'amendes, nom de dieu! Si quelquefois tu sévis contre ces mannequins c'est pour la frime.

Ah malheur de malheur, y a tellement de dégoutation par le temps qui court, que ça vous fait chier des lames de rasoir!

Dire qu'en plus de se laisser exploiter comme des esclaves, y a des pauvres bougres assez bouchés pour engraisser leur contre-coup!

C'est aux copains qui sont à la roue de gueuler contre ça. Pour ce qui est de Cadot, il n'a pas fini de rire. Y a par là-bas, une trifouillée de bons bêcheurs qui l'offrent leurs serv ces, en veux-tu tête à massacre?... Crains rien, c'est pas ton jardin qu'ils bêcheront.

COMEDIE DE VACHES

Charleville. — Comme je l'avais prévu, ça s'est passé en douce au jugement du brigadier de police.

Cette rogne-là qu'on avait foutu en liberté provisoire, vient d'être condamné à six jours de prison. Seulement on lui a appliqué la loi Béranger, c'est-à-dire qu'on ne lui fera sa peine que s'il se laisse paumer une seconde fois.

Dam, comme chat échaudé craint l'eau chaude, quand le salaud fera à nouveau ses tours, il prendra ses précautions.

Y a pas, nom de dieu, c'est un acquittement en règle: c'est entendu, les loups et les marlous ne se mangent pas entre eux....

Il paraît qu'avant la comédie du jugement le maire a fait appeler les huit sergots, et leur a fait comprendre que s'ils chargeaient le brigadier, ils risquaient de perdre leur place.

Le chef du comptoir de l'injustice s'est payé un tantinet la caboche du roussin. Il a soulevé le couvert du pot à merde, pas bien fort, car y a tellement de grosses légumes de compromis!

Puis, il s'est donné des airs; il moralisait le chef des flics. Comme s'il était possible de moraliser la pourriture, car y a pas: en entrant dans cette bande, il faut devenir crapule jusqu'au bout des ongles, et être prêt à étripier père et mère.

Mossieu le mâre avait donné un certificat pour blanchir son nègre. Le couillon! C'était prouver qu'ils sont liés ensemble par des tas de boue...

Pauvre mossieu le mâre! Il peut se taper pour sa réélection.

Une autre dégoutation ça a été la déposition d'un cogné galonné, qui avait une gueule à figurer dans un jeu de massacres.

Turellement, il a cherché à innocenter son copain. Ce qu'il en a dégueulé contre la mère de la follette. Encore un peu et c'est elle qu'on aurait condamnée! Elle a habité Nouzon 19 ans, et sa conduite était déplorable.

Eh, chameau, elle t'a donc fréquenté?

Le maire du patelin avait pourtant délivré un chouette certificat à la pauvre bougresse, mais il n'a pas tenu devant la déposition du cogné. C'est y parce que le maire de Nouzon est socialo, et qu'il a assisté à l'enterrement du rati-chon un cerge à la main?

Foutre du diable, cette affaire là pue bougrement.

C'est du propre que les grosses légumes, pouah!

Pour en finir avec ces sabots, la sage-femme vient d'être relâchée en liberté. Les trois... s'entendent: on n'a pas osé aller plus loin.

Nom de dieu, quand donc qu'on balaira tout ça à l'égoût collecteur?

LAVAUDERIE

Bethel. — Y a des chiées de socialos dans les Ardennes, qui sont de chouettes bons bougres et qui n'ont qu'un tort, c'est de suivre à l'aveuglette le mot d'ordre des Lavaudistes, — c'est-à-dire de la coterie de Charleville.

Or donc, comme le Père Peinard est à l'index en dessous main, ils défendent de le tenir au vendeur de leur canard.

Si vous me disiez, ils lui donnent à bouffer, ça ne serait jamais qu'une salopie pareille à celles que nous font endurer les patrons qui, sous prétexte qu'on turbine chez eux, nous interdisent ceci ou cela.

Mais c'est pire que ça, nom de dieu! Ils se permettent de donner des ordres à un pauvre bougre qu'ils ne paient pas. C'est une manière bougrement dégueulasse de comprendre la liberté.

Grâce à cette roserie, le pauvre vieux est dans la mistouffe jusqu'au cou. Ce n'est pas que la vente de mes flanches foutaient beaucoup de beurre dans ses épinards, mais ça l'aidait tout de même un brin.

Maintenant, c'est la dèche complète! à tel point qu'un copain l'a rencontré à la campagne mendigotant une croûte

aux culs terreux: « La commission ne veut pas que je vende le Peinard... » qu'il a dit.

Hein, ils en font du propre les possibilistes.

Quoi que ça serait s'ils tenaient la queue de la poêle!

TOUJOURS LE POURRI

Argenteuil. — Le copain qui a foutu une demi-livre de viande sur le coin de la gueule de ce contre-coup, avait trouvé de l'embauche dans un bague voisin.

Ça ne faisait plus l'affaire du Pourri qui croyait bien que le camaro allait crever de faim, après avoir quitté son usine.

Aussi, vivement, il se fout à écrire un bout de billet et l'adresse aux gardes-chiourmes d'à côté, débinant le camaro, je ne vous dis que ça!

Turellement, ça n'a pas fait long feu! Aussitôt le bout de papier reçu, ces vaches là s'empresment de mettre le copain dehors, en lui promettant de le rembaucher plus tard.

C'est y quand il crèvera tout à fait la faim, nom de dieu?

Ainsi, voilà jusqu'on en est, mille tonnerres: il suffit qu'un contre-coup vous veuille du mal pour vous empêcher de trouver du bouleau.

Ah, il est rudement temps que la Sociale vienne nous faire risette!

Ce jour-là, les sacrépants comme le Pourri pourront numérotter leurs abat-tis!

Le camaro qui m'envoie le flanche, m'en raconte une autre, qui vaut que je la foute sous les quinquets des camaros:

Un marchand de poissons avait à son service une bonne bougre-se à qui il collait juste de quoi ne pas crever de faim, et qu'il faisait coucher dans un galetas où on ne logerait pas un cabot.

Ça durait depuis dix mois, et le sacré chameau avait trouvé moyen de lui casquer juste deux mois sur dix.

Comme la pauvre bonne réclamait trop fort, le charognard prit le parti de la foutre dehors et de lui administrer une dégoutée, en guise de paiement.

Battue comme plâtre, la bobonne courut chez un homme de loi, croyant se faire financer illico. Mais bernique! la crapule para le coup, et fit l'offre de payer 50 balles pour 8 mois de service.

C'est pas cherot, nom de dieu!

Tout de même, c'est une vraie dégoutation que des bonnes bougresses qui ont autant droit à bien vivre que les bourgeois, soient obligées de torcher le derrière à leurs maîtres.

On se laisse trop faire!

Car enfin, qué qu'il aurait dit le marchand de maquereaux, si la bonne bougresse lui avait sauté au museau?

POUR UNE DÉCORATION

Angers. — Il va bien ce gros salop de Bessonneau; comme si ce n'était pas suffisant que son bague soit un des plus sales bagues du patelin, faut qu'il foute encore aux pauvres bougres le coup du gueuleton à ses esclaves, pour les exploiter un peu plus.

Nom de dieu, c'est trop mouche, faut que je vous conte ça.

Mon cochon de singe, le sieur Bessonneau s'est fait foutre, par les salopiaux

de la gouvernance, une rosette d'officier de l'instruction publique.

C'est dire que cette vermine a dû casquer ferme pour sa petite décoration. Mais ça lui coûte si peu l'argent, nom de dieu !

Pour fêter ce chouette évènement, il a offert, le 10 octobre, un banquet à ses couillons de bureaucrates et à ses vaches de contre-coups.

Et comme il fallait que mes cochons de garde-chiourmes foutent le camp se frusquer chouette pour plaire au singe, on a bouclé les ateliers, une heure plus tôt.

Vous comprenez la binaise, hê les copains, pour que tous ces salops aillent s'emplier la panse, on a foutu une heure de turbin par terre, non seulement aux bons bougres qui sont aux pièces, mais encore à ceux qui turbinent à la journée.

C'est pas mal, ça, comme vacherie, nom de dieu !

Mais ce sale exploitateur de Bessonneau en a encore trouvé une autre, mille tonnerres !

Quand il s'est eu foutu son cochon de crachat sur la poitrine, le jean-foutre a imaginé de se faire féliciter par tous les malheureux qu'il exploite.

Et il en a pris des précautions, foutre.

Un beau jour, en radinant de déjeuner, les bons bougres ont été arrêtés dans la cour.

« Faut rester là, que gueulaient les garde-chiourmes ».

De tous les côtés, les vaches fermaient les grilles. On était enfermé, quoi !

Alors pendant plus d'une heure les bons bougres ont choppé soleil et pluie sur le casaque sans voir arriver la sale tronche à Bessonneau.

Mon jean-foutre distribuait des prix au lycée national, il se foutait pas mal de ses exploités, nom de dieu !

Enfin, il radine. Et voilà tous les pauvres bougres forcés de défilé devant lui pour lui serrer sa sale patte.

Et pas même de se tirer, tonnerre ! Turellement, le soir y avait encore une heure en bas pour les travailleurs.

C'est sûrement comme ça que mon cochon a pu payer sa rosette, nom de dieu !

Y paraît que les garde-chiourmes sont pas contents quand on les engueule, au bague Bessonneau.

Alors c'est à ces cochons de veiller sur leur conduite, nom de dieu !

Quand leur singe et patron leur fout à bouffer avec la galette du populo, ils feraient bien de ne pas encore aller emmerder le populo, quand ils sont saouls.

Comme ils ont fait le soir du gueuleton, quand ils sont montés chez une pauvre bougresse de veuve, qui pour foutre à manger à ses deux mioches, est obligée d'aller turbiner dans leur bague.

Y se figurent qu'ils sont les maîtres, ces cochons-là et qu'ils peuvent entamer la probité d'une pauvre bougresse à leur aise, les salops.

Malheur ! et qu'ils fassent attention, nom de dieu, la première fois, ça pourrait leur en cuire ;

Si les bons bougres s'y mettaient, ils auraient vite fait de leur froter les reins.

Faut faire respecter nos compagnes, nom de dieu !

QUÉ CHAROGNARDS !

Saint Bel est un petit patelin du Rhône où les patrons sont aussi vaches que partout, mais pour aujourd'hui c'est d'autre chose qu'il s'agit.

Un boulanger du patelin, clérical comme un évêque, avait profité de ce que sa ménagère était à l'hospice pour faire des petits pains à sa bonne, une jeunesse de 17 ans.

La pauvre s'est laissée faire, vu que c'était son patron... tant et si bien qu'elle devint enceinte. Pleurant comme une madeleine, elle va tout conter à sa mère, — d'autant plus que le patron voulait la foutre à la porte.

La mère va chez le juge de paix de L'Abresle, lui raconte de quoi il retourne : « Comment donc, que fait le birbe, mais vous êtes dans votre droit ; faut pas céder : votre fille a droit à ses gages, et en plus à une indemnité... » Va le faire foutre ! Les gros bonnets de Saint-Bel sont allés trouver le juge en question et l'ont pistonné.

Si bien, nom de dieu, que quand la mère a retourné le voir, il lui a parlé sur un autre ton : « Faut déguerpir et vivement... » Et comme la bonne bougresse lui faisait remarquer, que ce qu'il dégueulait était tout juste le contraire de ce qu'il avait dit, il l'a traitée de menteuse, niant ce qu'il avait déclaré.

Bédam, c'est compréhensible : du moment où il a su que le boulanger était un sale type de la confrérie, il a tout renié.

Toujours la vieille histoire : les loups ne se mangent pas entre eux.

Tout n'a pas été fini par là : la mère est allée faire du fouan chez le patron de sa fille.

Le cochon prend la malle de la petiotte et veut la foutre dehors, mais voilà qu'une flopée de bons bougres s'étaient attroupés.

D'autorité ils ont pris la malle et l'ont renouillée dans la piole.

Turellement, en fin de compte, c'est le patron qui a eu raison... vu que la rousse et toute la chérie est pour lui.

Un beau salop que cet apôtre : il aimerait mieux laisser brûler une fournée de pain, afin que personne n'en profite, plus tôt que de se priver d'avalé gaspard chaque dimanche.

UN CONGRÈS MOUCHE !

Roubaix. — Y a eu, l'autre semaine un congrès régional socialo, — comme qui dirait un congrès de Bruxelles en pain d'épice.

On y a discuté à perte de vue, pour aboutir à rien du tout.

Prenons une proposition, et la façon dont elle a été résolue :

Depuis à peu près un an, les patrons de Roubaix ont pris l'habitude, quand un ouvrier les fait aller au prud'homme, de l'appeler ensuite au tribunal de commerce, si le prud'homme leur donne tort à eux, patrons.

Là, y a pas à tortiller : le singe à toujours raison !

Un délégué exposait cette situation, et de plus, expliquait que la Chambre Syndicale a dépensé douze cents francs pour un ouvrier qui réclamait 34 balles à son patron.

Cette affaire est encore en suspens et doit revenir un de ces quatre matins devant le tribunal de commerce.

Vrai de vrai, je ne sais pas quoi qu'ils ont dans les veines, les prolos de Roubaix ! Pour ce qui est de moi y a rien qui me fasse plus mal au cœur que foutre deux sous dans les griffes d'un homme de loi.

Pour ce qui est de leur coller douze cents balles, j'aurais mieux aimé leur allonger douze cents coups de pieds dans le cul, — quitte à y user une paire de ripatons.

Le délégué, qui est lui-même un prud'homme, y trouvait un cheveu, et il n'avait pas tort, foutre !

« Si ça continue ainsi, qu'il disait, les prud'hommes ça sera comme la cinquième roue d'un carrosse... » Et il voulait que tous les prud'hommes ouvriers donnent leur démission.

Ça partait d'un bon naturel, nom de dieu ! Mais les plus roublards n'ont rien voulu savoir ; ils ont si bien embobiné les bons bougres qui n'entendent pas malice à la politique, qu'il a été décidé qu'on continuerait le petit train-train habituel.

C'est-à-dire qu'on se laissera rouler par les patrons, pire que dans de la farine !

Toutefois, pour faire avaler la pilule, on a décidé qu'aux prochaines élections on collerait sur les affiches, que les conseillers prud'hommes doivent juger en dernier ressort.

C'est pas ça qui empêchera les patrons de faire à leur tête, foutre non !

Si les grosses légumes ont donné les prud'hommes aux ouvriers, c'est qu'ils savent bien que c'est de la couille en bâton.

A nous de ne pas nous y laisser empaumer.

RATICHON ET PATRON

A Saint-Aubin, petit patelin du Jura, il y a un riche camaro, qui se dégrouille bougrement pour la Sociale.

Aussi, ce que les jean-foutre lui en font voir de dures, c'est pas croyable, nom de dieu !

L'an dernier, comme il revenait des champs avec une pleine voiture de foin, voilà qu'il croise les processionnaires de la fête-dieu, qui lui foutent une sacrée dégelée.

Pire que ça, nom de dieu, devant le juge de paix il se voit condamné à casquer tous les frais.

Cette année, ça a pris une autre tournure : quelques camarades de Dijon avaient radiné dans le patelin pour la fête-dieu. Ça avait foutu la trouille au ratichon, à tel point qu'il ne processionna pas.

Les copains firent une réunion et furent chouette écoutés.

Pour le 15 août, ils ont voulu repiquer au truc. Mais, ça a été comme des dattes : le ratichon avait pris ses précautions, il avait pistonné les pauvres bougres qui sont encore embarbouillés de préjugés.

Si bien qu'à leur arrivée les copains furent reçus à coups de pierres.

Bast ça ne fera pas lâcher pied aux zigues d'attaque !

D'autant plus qu'ils savent à quoi est due l'influence du cléricochon. Ça vient, non pas de ce que le populo coupe dans les couillonades religieuses, mais bien de ce que le ratichon est millionnaire.

Il a des usines et des mines, nom de dieu! Et il les exploite avec son frangin.

Vous comprenez, les aminches, qu'avec tout ça dans les mains, il est le seigneur du patelin. Quoiqu'il y ait des politicards, radicaux et opportunistes qui se chamaillent, c'est encore lui qui fait la loi.

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carréaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— **Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire** qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité à venir grossir ce groupe indépendant qui se réforme.

— **Groupe anarchiste du faubourg Marceau XIII^e arrondissement.** — Tous les compagnons sont convoqués, le samedi 31 octobre à 8 heures 1/2, salle Roux, 19, rue Pascal.

— *Les Réprouvés*, groupe de propagande anarchiste, invite les socialistes de toutes les écoles à venir discuter aux réunions qui se tiendront tous les samedis, Salle Greneta, 58, rue Greneta, à 8 h. 1/2 du soir.

L'Emancipation, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demie du soir.

— *Grande soirée familiale.* — Samedi 31 Octobre à 9 h., salle du Gros bœuf 58, rue Greneta.

1^{re} partie. — Conférence par le compagnon Martinet.

2^{me} partie. — Chansons inédites par Paulette, Percheron, Raoul Radach. — Les dames sont invitées spécialement. — Tirage de la tombola organisée au profit du « Cri social »
Entrée : 0 fr. 20

— *Ligue des antipatriotes.* — Réunion le samedi 31 octobre à 8 h. 1/2 du soir, salle du Gros bœuf, 58, rue Greneta.

— **Union de la jeunesse socialiste révolutionnaire.** — Grande tombola organisée au profit du « Cri social » journal caricaturiste hebdomadaire, on trouve des billets chez Constant Martin, 3, rue Jockelet, Raoul Gérard, 3, rue d'Arras, Albert André, 85, rue des Couronnes, A. Hastey, 42, rue de l'Échiquier.

Le tirage de la tombola n'ayant pas eu lieu samedi dernier, par suite d'un malentendu, se fera irrévocablement le samedi 31 octobre, salle du Gros bœuf, 58, rue Greneta.

— *La Bibliothèque anarchiste*, 58, rue Greneta, au premier, est ouverte tous les samedis, lundis et mercredis de 9 h. du soir à 10 h. 1/2. Prêt à domicile gratuit et lecture sur place. Les camarades qui possèdent des livres, brochures, etc., sont priés d'envoyer à cette bibliothèque qui commence avec près de 400 volumes. (adresser au bibliothécaire, 58, rue Greneta.)

Bazancourt. — Il vient de se former sous le titre de *l'Union libérale*, un groupe révolutionnaire d'études sociales.

Le but des camarades est de répandre les idées anarchistes et de faire germer la haine dans le cœur des travailleurs.

Réunion du groupe le mercredi de chaque semaine, rue de Pomaile.

Pour tous renseignements et correspondances, s'adresser à Forêt, Victor, à Bazancourt-Marne.

Reims. — Anniversaire de la mort de anarchistes de Chicago. — Samedi 14 novembre à 8 heures précises, grande soirée familiale et littéraire organisée par la jeunesse anarchiste de cette ville, Café Saint-Maurice 155, Rue du Barbâtre.

1^{re} partie. — Causerie sur les événements de Chicago et sur la patrie.

2^{me} partie. — Le tréteau électoral, farce politique électorale.

3^{me} partie. — Chants et poésies.

Tous les lecteurs du *Peinard* y sont cordialement invités.

Lyon. — Tous les journaux et brochures anarchistes sont en vente chez le compagnon Paris, 85, rue de Bonnel, dépositaire du *Père Peinard* et de la Révolte.

Troyes. — Les camarades de Troyes organisent pour le 31 prochain une soirée familiale, celle qui devait se tenir le samedi, 17 dernier, n'ayant pu avoir lieu, grâce à l'intervention d'un représentant d'une Société des gens de lettres quelconque, qui menaçait le débitant de poursuites judiciaires.

Les camarades, du reste, n'auront rien perdu pour attendre.

Le *Père Peinard* est en vente à Troyes, dans un nouveau dépôt, les camarades pourront le trouver chez Cerf, rue Urbain IV.

Trélaté. — Les membres du groupe d'études sociales de Trélaté, engagent tous leurs camarades de misère, à assister à leurs réunions, qui auront lieu à l'avenir les 1^{er} et 3^{em} samedi de chaque mois à 8 heures du soir, au siège de la chambre syndicale à Malaquais.

Dans chaque réunion un compagnon fera une causerie contradictoire sur un sujet d'actualité.

Limoges. — Les camarades de Limoges étant sur le point de faire tirer une traduction française de la brochure espagnole : *Le procès des anarchistes de Chicago*, informent les groupes qui en désirent qu'elle leur sera laissée à 6 centimes. Ils n'ont qu'à nous faire savoir au plus vite le nombre d'exemplaires qu'ils prendront, et le tirage se fera aussitôt.

N. B. — Cette brochure de propagande sera vendue au bénéfice des compagnons détenus.

Nancy. — Le compagnon E. Humber prévient les comp. qui sont en correspondance avec lui, de ne plus rien lui envoyer. Pour tout ce qui concerne le groupe envoyer au comp. G. E. Mariatte, 19, rue de la Gendarmerie, Nancy.

Amiens. — Groupe d'études sociales, réunion dimanche 1^{er} Novembre à 4 heures du soir, Salle Lévêque, 64, rue du Faubourg de la Hotaie. Soget, organisation d'une soirée familiale avec grande tombola gratuite.

— Groupe Lyrique, réunion le 1^{er} novembre à 5 heures, salle Lévêque. Soget. Etudes et Distributions.

Saint-Quentin. — Groupe des anti-patriotes de Saint-Quentin, réunion tous les samedis, à huit heures et demie du soir, chez Fournaival, 1, rue de la Chaussée-Romaine.

Les lecteurs du *Peinard* et de la Révolte sont invités.

Troyes. — Les bons bougres troyens trouveront le *Père Peinard*, rue Kléber, au dépôt du *Petit Parisien* et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30, rue de la Petite-Tannerie.

OUSCRIPTION

pour les copains prisonniers et leurs familles

Groupe d'Alger, 4 fr. 55 ; Cally, 1 fr. ; Guillemain, Nazaire, 1 fr. ; Auguste et Marianne, 1 fr. ; Excédent d'écot, St-Etienne, 2 fr. 50 ; Vidal, 1 fr. ; Jacquot, 0 fr. 50 ; Guillo, 1 fr. 30 ; Ricci, 1 fr. ; Perez-Félix, 0 fr. 25 ; Prot, 0 fr. 25 ; Toumini de Laole, 0 fr. 30 ; Rainers, 0 fr. 50 ; Villalonga, 0 fr. 50 ; Un lecteur, 0 fr. 25 ; Torry, 0 fr. 50 ; Charmion, 0 fr. 50 ; Voisin, 0 fr. 25 ; Formier, 0 fr. 30 ; Loudun, 0 fr. 25 ; Bordat, 0 fr. 50 ; un Bugosa que se cago en la religion, 0 fr. 60 ; S. César, rue Paul, Nîmes, 5 fr. ; Firmin, Narbonne, 1 fr. — Total, 25 fr. 15.

So uscription pour le copain Sicard

Un groupe de mentisiers, par Tortelier, 11 fr. ; Paris, 1 fr. ; Chambard, 0 fr. 50 ; B. J., 1 fr. ; Boburd, 0 fr. 50 ; Biver, 0 fr. 50 ; A. Destict, 0 fr. 50 ; Bruner, 0 fr. 50. — Total, 15 fr. 50.

Vient de paraître : *Almanach de la Question sociale et du Centenaire de la République pour 1902*, revue annuelle du socialisme international (deuxième année), sous la direction de P. ARGYRIADÈS, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Cet almanach, plus fort que celui de l'année dernière, forme un volume de 208 pages in-8^o, sur beau papier.

Le prix en est de 1 fr. 50 pour la France et l'Étranger.

Pour recevoir l'Almanach directement et franco de port adresser les demandes, avec mandat, à l'administration de la *Question sociale*, 5, boulevard Saint-Michel, Paris.

Petite Poste. — G. Nevers — J. Florent — R. Pamiers — L. Denain — D. Beauvais — M. Rue L. Tollendal — D. Ludève — T. Mézières — C. Rabastens — H. Reims — B. Langon — P. Bourges — B. Limoges — R. Romans — H. Nancy — P. Maromme — F. Narbonne — G. Montpellier — Regu galette, merci.

— Arras, un anarchiste mourant. 2 fr. 25
— Lemoine, à Agha-Mustapha, prie Sébastien de répondre à sa lettre, dans laquelle il lui demandait s'il compte venir faire des conférences à Alger.

— Le copain Boudier, du Mans, est invité à donner son adresse à Mercier, rue Dacier, Angers, pour affaire le concernant.

— J. C., rue Boëlle. — Dis à ta marchande qu'elle rée ame le canard au porteur qui lui donne le *Petit Parisien*.

— H. G. Zisly. — Reçu les 0.40 cent., mais entre donc, quand tu viens à la turne ! Tu demandes trop de renseignements, faudrait remplir le canard, on te dira ça de vive voix.

— Le compagnon Alexandre prévient les copains de Saint-Denis, Bou t, Reims, que sa nouvelle adresse est chez Mme Grapin, rue Vauban, n° 67, pour remettre à Alexandre, Brest, Recouvrance, Finistère.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
rue d'Orsel, 4 bis, Paris

A LA CANTINE



Joies et abrutissements militaires.